

De Claude Langmann à Claude Berri... et retour !

Un hommage à Claude Berri pendant un festival du film juif ? Il n'y en a sans doute pas encore eu, mais pourquoi pas ? Il est vrai que parmi la vingtaine de films qu'il a tournés, le judaïsme est à peine mentionné et ce n'est pas non plus un trait marquant des plus de cinquante films qu'il a produits. Il semblerait bien cependant qu'il y ait une lacune à combler et cet hommage se conçoit comme une première contribution.

Il y a bien sûr d'abord Mazel-Tov (ou le mariage), tourné à la fin des années 60, qui dresse le portrait d'un homme épris de deux femmes. Le judaïsme est présent à travers le personnage du père d'une des femmes, un diamantaire juif d'Anvers, mais aussi dans les scènes de mariage, à la fin du film, qui sont particulièrement réussies. On sent que cette authenticité vient du point de vue d'un « insider ». Ce sont cependant les éléments autobiographiques qui décrivent par petites touches, la subtile façon dont il conçoit, en tant que Juif tout à fait assimilé, sa judaïté.

Dans son autobiographie, Claude Berri nous livre quelques éléments. Ce livre, *Auto-portrait*, paru en 2005, est très touchant car il mêle sans cesse souvenirs personnels et professionnels, avec de savoureuses anecdotes et, en pointillés, l'ébauche d'une auto-analyse. Le projet d'écriture avait débuté dès 1983 mais c'est surtout au cours des deux dépressions dont il a souffert que le réalisateur producteur a écrit, ce qui l'a aidé à surmonter les moments noirs. Ses échanges avec les professionnels censés l'aider sont d'ailleurs à ce titre particulièrement instructifs.

Dès la troisième page du livre, il raconte comment il a été marqué par son grand-père. Celui-ci est décrit comme un Juif traditionnel, tout de noir vêtu avec son chapeau et ses longues boucles de cheveux. Il lui apportait toujours des pipes en chocolat et l'amenait à la synagogue. Cela plaisait au jeune Claude, qui toutefois n'a pas fait sa bar-mitsva. La foi a quitté sa famille à la mort de ce grand-père, mais pas le judaïsme. Ce qui est ici particulièrement intéressant, c'est la façon dont sa propre histoire, telle qu'on la découvre dans ses films autobiographiques, témoigne d'un des modes d'expression courants du judaïsme contemporain en France, souvent peu représenté sur le plan officiel. *Le Cinéma de Papa* offre quelques éléments sur son enfance en tant que fils de fourreur, dans un quartier populaire de Paris. La famille vient de Pologne du côté du père, et de Roumanie du côté de la mère. Le yiddish était parlé de temps à autre, surtout entre fourreurs. Le père de Claude était un homme joyeux, enthousiaste et amusant, qui raconte souvent des blagues, dans toutes les situations, même les plus dramatiques. Il arrive à rire en prenant de la distance, ce qui constitue probablement l'un des traits marquants de l'humour juif. Né le 1^{er} juillet 1934 à Paris sous le nom de Claude Berel Langmann, le jeune homme tente de devenir acteur et choisit comme nom de scène une abréviation de son deuxième prénom : Claude Berri est né. Selon l'expression de son père

devenue son leitmotiv, il devait « donner les cartes », être un « boss » comme diraient les jeunes d'aujourd'hui. Film très touchant, *Le Cinéma de Papa* raconte cette ascension et supporte aisément la comparaison avec d'autres films basés également sur des souvenirs d'enfance, comme les classiques que sont devenus *Les Quatre Cents Coups* (François Truffaut, 1959) et plus récemment *Jacquot de Nantes* (Agnès Varda, 1991).

Claude Berri n'avait pu tourner le *Le Cinéma de Papa* que parce qu'il avait derrière lui un grand succès, *Le Vieil homme et l'enfant* (1967). Ils s'agissait là aussi de son enfance, lorsqu'en 1941 sa famille avait fui la France occupée pour se réfugier à Montauban. Le petit Claude qui devait cacher ses origines juives est hébergé par un couple de personnes âgées. Rapidement, il apparaît que le vieil homme est antisémite, mais aussi très attendri par le petit Claude, et finalement lié d'amitié avec lui. Ce film, qu'on revoit toujours avec plaisir, avait eu à l'époque une excellente critique. Lorsque Claude Berri était venu le présenter en Israël, avec son acteur principal, Michel Simon, c'était juste à la fin de la Guerre des Six Jours. Dans son livre, il se souvient avoir été frappé par les bonnes relations qui régnaient à Jérusalem entre Juifs et Arabes. Il ajoute à ce sujet : « Je suis pour la paix, je suis convaincu qu'ils peuvent vivre ensemble ». C'est à cette époque qu'il avait pris une option pour l'achat des droits du roman *Oh Jérusalem* de Dominique Lapierre et Larry Collins, projet qu'il n'a malheureusement pas pu réaliser.

Même lorsque Claude Berri exprime des positions politiques (« je pense à gauche et je vis à droite »), il reste très modeste et en ce qui concerne sa judaïté, celle-ci s'exprime sans aucun pathos. Ce n'est qu'en 1990 qu'il a tourné *Uranus*, film qu'il considère un peu comme la suite du *Vieil homme et l'enfant*. L'action se situe alors juste après la guerre et l'on comprend à travers ce film combien les relations entre les Français ont pu être compliquées. Il y avait eu peu de Résistants en France... Deux d'entre eux, les époux Aubrac, lui inspireront d'ailleurs un autre film, sept ans plus tard (*Lucie Aubrac*). Claude Berri écrit dans son livre qu'il ne s'est pas identifié aux époux Aubrac, se sentant plus attiré par des anti-héros comme le vieil homme.

Fidèle au souvenir de son père, Claude Berri est un homme plein d'humour qui affirme aujourd'hui en s'appuyant sur les recommandations de ses médecins, que cet humour juif fait partie de son identité. A plus de 70 ans, il regrette aujourd'hui d'avoir choisi le nom de « Berri ». « Comment ai-je pu être assez stupide pour m'affubler de ce nom ridicule de Berri, quand je m'appelle Langmann ? » écrit-il dans son autobiographie. On sent qu'il essaye ainsi de retrouver son identité, et que son judaïsme n'est pas absent de ce questionnement. Sans se prononcer sur son patronyme, disons seulement que c'est Claude qui a vraiment réussi à « donner les cartes » à la table des réalisateurs et producteurs... tables cashers ou pas.